

LA LETTRE DU 18 JUIN

N° 274 Février. 2025-Trente et unième année

Le combat de l'avenir

SOMMAIRE

- | | |
|--|--------|
| -L'AVENIR DE LA FRANCE est-il un déclin inéluctable ?... Jacques MYARD | page 2 |
| -UN ESPRIT DE MODERNITÉ « De Clemenceau à De Gaulle » ... Christine ALFARGE | page 3 |
| -EXPOSITION "CLEMENCEAU ET LA JUSTICE" | page 5 |
| -Ukraine : avec la guerre, le dépeuplement s'accélère ... Paul Kloboukoff | page 6 |
| -Histoire de la Vème République » (1958-1981) Livre Éric Roussel et de Frédéric Turpin | page 8 |
| -Pour en finir avec les valeurs de la République... Daniel Keller | page 9 |





L'avenir de la France est-il un déclin inéluctable ?

Par Jacques MYARD,

Nos concitoyens ont tous le vague à l'âme; à longueur de temps ils écoutent des experts qui n'ont de cesse d'analyser et de mettre en exergue les ruptures économiques, politiques, sociales de notre pays. Ils mesurent chaque jour les effets de ces ruptures.

De plus, ils sont inquiets de la violence haineuse des narco-trafiquants qui sèment la mort dans nos quartiers; des enfants deviennent des assassins ou sont tués, dégâts collatéraux et victimes innocentes de règlements de comptes.

Sur le plan international, nos concitoyens ont pris conscience que la France soumise et docile à la Pax Americana a perdu toute crédibilité en Europe, au Proche et au Moyen-Orient.

Ils restent sceptiques devant les prières répétées d'Emmanuel Macron appelant au réveil de l'Europe, il n'est ni entendu ni compris chez nos partenaires européens ; de surcroît ils restent fort étonnés de son tropisme pour l'Allemagne qui ne le lui rend pas.

Dépassons l'écume des polémiques, réfléchissons aux actions pour le **redressement national**.

En effet, **rien n'est inéluctable** :

« **Il n'y a point de hasard** » dit, à juste titre, **Voltaire dans Zadig**

« **La politique est l'art d'éliminer les 'mais'** » a répondu **Georges Pompidou** à **Valéry Giscard d'Estaing** qui exprimait ses réserves par de multiples « oui-mais ».

En d'autres termes, l'action politique doit être l'école des choix clairs et cohérents, non le fait des girouettes qui hument et suivent le vent au gré des circonstances, changeantes et sans lendemain.

La France a besoin d'un chef qui porte une vision nationale et l'incarne.

Dans mon essai « Bye-Bye Démocratie », j'appelai de mes vœux la venue d'un **CINCINNATUS** qui délaissa sa charrue pour exercer temporairement la dictature et sauver la République romaine.

Nombre de patriotes pensent également à l'action du **général de Gaulle** qui rétablit la souveraineté de France en dépit des attermolements hostiles de nos chers alliés américains.

Notre Histoire comporte de nombreux caractères qui doivent nous inspirer pour retrouver le sens de la **Nation rétablie**.

L'un des premiers fut le roi **Philippe IV LE BEL**, dit « le Roi de Fer » (1268-1314) : il dut faire face à des crises financières et budgétaires, il fut accusé de faux-monnayage, il fit arrêter les templiers.

Une main de fer certes, mais il sut réaffirmer la force de l'État face aux féodaux du royaume sans mentionner le conflit avec le pape - qui ne proclamait pas venir en Corse et non en France !



Il ne s'agit pas d'être royaliste mais **Philippe IV LE BEL** - dans la lignée de **Philippe II Auguste** (1165-1223) - a su rétablir l'autorité royale; en cela, il apparaît bien comme un garant de l'unité nationale face à de nombreuses forces centrifuges, toujours actives aujourd'hui.

Plus que jamais en 2025 et les années qui viennent, la France a besoin d'un **chef qui porte une vision nationale refondatrice** :

« **Les hommes ont inventé l'inéluctable destin pour lui attribuer les désordres de l'univers, qu'ils ont pour devoir de gouverner.** » **Romain Rolland**

Notre Avenir dépend de nous et de nous seuls !

Gardons-nous des utopies et rêvasseries d'un promeneur girouette qui, depuis 7 ans, vaticine et dit tout et son contraire.

Il a réussi à ruiner la crédibilité de la France, membre du conseil de Sécurité de l'ONU, suivant avec légèreté la puissance dominante et adepte des guerres par proxy, oubliant l'avertissement du fabuliste romain **Phèdre** :

« **Jamais de confiance dans l'alliance avec un puissant** » dont les turpitudes et coups de Jarnac sont légion !

Voilà pourquoi la France doit reprendre son destin en main, rétablir sa souveraineté.

La politique française ne doit se faire ni à Bruxelles, ni à Washington mais à Paris sous le seul contrôle du peuple qui s'exprime par le suffrage universel, le seul juge légitime : assez du gouvernement des juges qui captent à leur profit la démocratie, en interprétant à leur guise, selon leur idéologie, les lois !

Rien n'est inéluctable !

«**France, vieille Nation qui a toujours su se redresser par le génie du renouveau** » **Charles de Gaulle**

Jacques Myard Maire de Maisons-Laffitte Membre honoraire du Parlement, Président du CNR et de l'Académie du gaullisme.



UN ESPRIT DE MODERNITÉ « De Clemenceau à De Gaulle »

« Celui qui combat peut perdre mais celui qui ne combat pas a déjà perdu »
(Bertolt Brecht)

Par Christine ALFARGE,

Parmi les grands personnages de notre histoire française tels les incontournables Louis XIV ou Napoléon, Georges Clemenceau et Charles De Gaulle incarnent l'image de la grandeur, du courage, d'une voix qui s'élève pour dire non au moment où tout semble perdu. Leur caractère et les circonstances à chaque époque vont montrer la même force d'engagement et de détermination face à l'adversaire. Malgré d'innombrables ennemis, ils parviendront, à eux seuls, à changer le cours de l'histoire. Ils s'imposeront comme les deux hommes d'État français les plus importants du XXème siècle en nous léguant un patrimoine historique, politique et militaire à travers tous leurs combats.

L'hommage du général De Gaulle à Clemenceau.

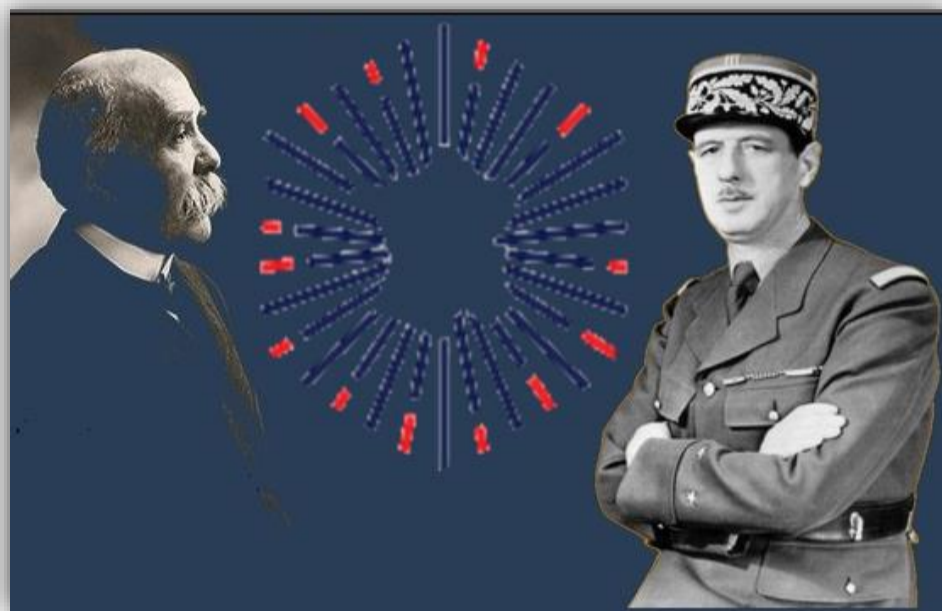
En 1941, à la radio de Londres, le général De Gaulle rendra ce vibrant hommage à Georges Clemenceau, « au fond de votre tombe vendéenne, aujourd'hui 11 novembre, Clemenceau ! vous ne dormez pas. Car, certainement, la vieille terre de France qui vous enterre pour toujours a tressailli avec colère tandis que le pas insolent de l'ennemi et la marche feutrée des traîtres foulaient le sol de la patrie... ». Mais Georges Clemenceau qui aura remporté deux belles victoires, celle du droit et celle de la nation, la réhabilitation du Capitaine Dreyfus en 1906 et plusieurs années après l'Armistice du 11 novembre 1918, s'était illustré par sa plume de journaliste lors d'une longue période vécue aux États-Unis de 1865 à 1869, marquant profondément sa conscience politique.

« L'engagement est ce qui transforme une promesse en réalité » (Abraham Lincoln)

C'est là-bas, dans un pays qui sortait de quatre années de guerre civile qu'il se forge ses convictions. Rendre hommage à la personnalité de Clemenceau, c'est comprendre l'homme qu'il fut, à l'âge de vingt-quatre ans, désireux de partir outre-Atlantique, avec l'envie de connaître et d'étudier la démocratie et la liberté à l'œuvre, il écrivait : « Je sentais que la démocratie allait avoir son heure chez nous. J'ai dit à mon père : « Je voudrais aller voir comment elle fonctionne là-bas. » Le plus surprenant, c'est de découvrir que le vainqueur de 1918 avait trouvé son héros en la personne de Thaddeus Stevens, l'esprit d'une Amérique tournée vers l'égalité sociale et politique envers les opprimés, au service d'une idée fixe, l'abolition immédiate de l'esclavage. Aux États-Unis, dans la « lettre du 31 août 1868 » à ses lecteurs français, Clemenceau lui rendait un vibrant hommage : « Stevens se jeta dans le mouvement avec la fougue d'un homme qui a rencontré une idée juste et qui a résolu de lui dévouer sa vie, il se mit à l'œuvre, et de ce jour on le vit partout et toujours à l'avant-garde des abolitionnistes ». Lorsque Clemenceau rentre en France, il s'engage en politique en « radical républicain » et restera celui qui porte les mots de Schuyler Colfax président de la Chambre des représentants à cette période : « On nous jette à la tête, comme une insulte, le nom de radicaux. Oui, je suis un radical et de la tête aux pieds ; radical pour le droit et contre le non-droit ; radical pour la justice et contre l'injustice ; radical pour la liberté contre la servitude ; radical pour la loyauté contre la déloyauté ; ami radical de tout défenseur de mon pays ; ennemi radical de tout homme qui a tenté d'assassiner ma patrie. » (Extrait des Lettres d'Amérique de Clemenceau du 13 novembre 1967 à ses lecteurs français).

Un Tigre au grand cœur.

Le 15 octobre 1894, Alfred Dreyfus est arrêté pour trahison envers la patrie pour le compte de l'Allemagne. Il ne sera réhabilité dans l'armée qu'en 1906. Épris d'égalité, Georges Clemenceau, rédacteur à l'Aurore depuis 1897, se range du côté des dreyfusards lors de l'affaire Dreyfus et offre à Emile Zola la possibilité de s'exprimer dans ce journal avec le célèbre titre « J'accuse ». Clemenceau ira jusqu'à se battre en duel contre Drumont, fondateur de la Ligue antisémitique de France. Quand éclate en 1914 la Première Guerre mondiale, Clemenceau, âgé alors de soixante-treize ans, se révélera au front plus combatif que jamais. « On vous aura ! » criait-il aux Allemands.



Pendant les premières années de la guerre, même censuré, il ne ménage pas ses critiques contre le gouvernement dans son journal « L'homme enchaîné ». Il visitera régulièrement les tranchées, toujours vaillant mais déterminé face à une situation inextricable à la fin de 1917. Il sera nommé à la tête du gouvernement par le président Poincaré reconnaissant en lui l'homme fort pour vaincre. « Je fais la guerre à fond pour la faire durer le moins possible. » disait Clemenceau.

Quand gloire rime avec victoire !

Pendant l'après-midi du 11 novembre 1918, Clemenceau monte à la tribune de la Chambre afin de présenter les clauses d'Armistice acceptées par l'Allemagne. Il s'exprime avec ferveur sous les acclamations de tous les députés : « Mon devoir est accompli. »

De Gaulle dans les pas de Clemenceau.

Quelques années plus tard, un certain capitaine De Gaulle reprend le flambeau, signe du destin pour cette France qui s'était recroquevillée sur sa victoire après la Première Guerre mondiale sans penser un seul instant que l'ennemi d'hier voudrait prendre sa revanche. De Gaulle avait prévu 1940. Il y a une part de Clemenceau dans De Gaulle qui achèvera ce que Clemenceau avait déjà commencé, le combat pour la liberté, l'autorité de l'État et l'unité de la nation. Tous ceux qui s'en réclament, ont-ils conscience que les valeurs défendues par ces grands hommes sont fragilisées, le progrès social est permanent. Aujourd'hui comme hier, nous sommes confrontés aux mêmes relents de racisme, d'antisémitisme, de xénophobie.

Contre l'injustice de l'histoire.

De Gaulle avait en mémoire le combat mené inlassablement par Clemenceau pour réhabiliter le capitaine Dreyfus en 1906. Le courage de Clemenceau est d'avoir su mener la bataille du droit et de la liberté comme celle menée par René Cassin contre les monstrueuses lois raciales du régime de Vichy en octobre 1940, prendre conscience de la place du droit en reconstituant sa fonction entre la morale et la politique. Pour René Cassin, rétablir le droit : « Ce n'est pas attribuer d'autorité à un individu ou à un groupe la puissance d'obtenir quelque chose qu'il ne peut précisément recevoir, n'a jamais reçu et n'obtiendra jamais. Rétablir le droit, c'est lui rendre directement ou par compensation, de manière effective, ce qui lui a été effectivement soustrait par l'action injuste du Tiers, y compris l'État lui-même. »

« Mais, par-delà les épreuves, les délais, les tombeaux, ce qui est légitime peut, un jour, être légalisé, ce qui est raisonnable peut finir par avoir raison. » écrivait le général De Gaulle dans ses Mémoires.

Le génie des grands hommes est d'éclairer l'univers.

Clemenceau et De Gaulle avaient la même foi en l'homme, des souffrances des Poilus mobilisés en 14-18 au courage des résistants de 1940 qui n'ont jamais cessé le combat, ils ne capituleront jamais face à l'occupant.

Le 18 juin 1940, déterminé à en découdre avec l'ennemi, le général De Gaulle parle aux Français « *L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ?* » Comme Clemenceau qui n'abandonnera jamais les soldats dans les tranchées, De Gaulle, fasciné par le « Tigre », sait qu'il n'y a pas d'autre choix que combattre à nouveau jusqu'au bout par d'autres moyens pour que la France sorte victorieuse.

Le suprême recours.

C'est au bord de l'abîme qu'ils incarneront à leur époque, le suprême recours d'une France basculant dans un chaos inouï ayant perdu le sens de l'honneur. Si Charles De Gaulle était un républicain de raison, conformément à la volonté des Français, Clemenceau, quant à lui, incarnait un républicain de naissance et de conviction montrant qu'un seul homme peut changer le cours de l'histoire, il dira : « *De l'autorité, de la fermeté, de la volonté.* »

Après lui, le général De Gaulle tirera les leçons de la Grande Guerre en allant plus loin avec « une certaine idée de la France », une vision des intérêts du pays et ses institutions.

Quelques années plus tard, avant son deuxième discours de Bayeux le 16 juin 1946, le général De Gaulle viendra se recueillir le 12 mai sur la tombe de Georges Clemenceau, « *Président Clemenceau ! Tandis que l'ennemi écrasait la patrie, nous avons fait le serment d'être fidèle à votre exemple. C'est à l'Histoire de dire si le serment fut tenu. Mais aussi nous avons promis de venir, la Victoire remportée, vous dire merci des leçons que vous nous avez données. Voici la promesse accomplie sur votre tombe vendéenne* », la rencontre de deux géants de notre histoire avec chacun un sens inné pour gouverner et redonner à la France sa fierté et son honneur face à l'ennemi. « *Je suis disait Clemenceau, un mélange d'anarchiste et de conservateur dans des proportions qui restent à déterminer* ». Dans le même esprit que celui qu'il admire tant, le général De Gaulle s'exprime en 1944 : « *Il n'y a qu'un révolutionnaire en France, c'est moi* ». Inévitablement, la route de Paris passe par Washington, où le Chef de la France libre se rend du 6 au 10 juillet 1944. Au cimetière national d'Arlington, le général De Gaulle va rencontrer le général Pershing, ancien commandant des troupes américaines pendant la Première Guerre mondiale.

« *La France, c'est De Gaulle ! Je vais désobéir parce que je suis le premier américain à être convaincu que sans la Résistance française, le débarquement aurait échoué.* » Dwight Eisenhower est entré dans l'histoire parce qu'il avait le sens de la parole donnée.

L'insurrection menée par le CNR ainsi que l'organisation des barricades par les FFI ont protégé Paris de la destruction, ce qui confortera le général De Gaulle. Leurs combats ont préparé la victoire alliée, forcé la main d'Eisenhower qui aurait sans aucun doute aimé être le seul libérateur, facilité la progression de la 2^{ème} DB de Leclerc. Le 28 août 1944, la venue d'Eisenhower aux pieds de l'Arc De Triomphe, est la reconnaissance implicite du Gouvernement provisoire de la République française par les États-Unis.

En juin 1945, Dwight Eisenhower est le seul chef militaire allié à recevoir la Croix de la Libération des mains de Charles De Gaulle. Deux grandes figures non seulement de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi du XX^{ème} siècle.

Lors d'un voyage aux États-Unis, le 25 avril 1960, le général De Gaulle retrouve chaleureusement le président Eisenhower, son compagnon d'armes, éprouvant de longue date un respect mutuel et une profonde amitié. Le général De Gaulle est notamment reçu au Capitole par les membres des représentants et du Sénat. Il prononce un discours dans lequel il célèbre l'amitié et la coopération franco-américaines. « *La France, pour sa part, a choisi : elle a choisi d'être du côté des peuples libres, elle a choisi d'y être avec vous.* »

Mais Américains, dans la très grave partie qui s'engage, sachez-le : rien ne compte davantage pour la France que la raison, la résolution et l'amitié du grand peuple des États-Unis. Je suis venu vous le dire. »

Sur le plan international, les visites du général De Gaulle montraient un grand réalisme, sa volonté de hisser la France au plus haut. Aujourd'hui, notre devoir est de tenter de renouer avec les accents gaulliens en portant la voix de la France à travers une politique d'équilibre et de paix.

L'obsession de ne jamais cesser le combat.

Clemenceau et Charles de Gaulle seront des héros dans ce siècle de guerre et de barbarie parce qu'ils avaient la volonté de vaincre et le respect des hommes qui se battent pour la liberté. « *Le pays a à sa tête des hommes qui n'ont pas la flamme, l'éclair, le sentiment des responsabilités qu'ils assument* », Clemenceau déplorait ainsi l'attitude du commandement militaire français, lui qui même souffrant, se rendait le plus souvent possible sur le front auprès des poilus auxquels il apportera un soutien humain qui sera déterminant jusqu'à la fin de la guerre.

Lors du traité de Versailles signé le 28 juin 1919, il souhaitera en leur honneur que la place des poilus soit au premier rang de l'assemblée afin de leur témoigner toute la reconnaissance de la nation. Il ignorait que ce traité de paix ne suffirait pas et comme le pensait Charles de Gaulle, l'Allemagne prendrait sa revanche. L'homme du 18 juin 1940 sera au rendez-vous de l'histoire dans la lignée des hommes qui n'ont jamais cédé, une résistance et une fidélité sans faille qu'il reconnaîtra aux compagnons de la Libération à travers l'Ordre du même nom.

Que reste-t-il de leur héritage ?

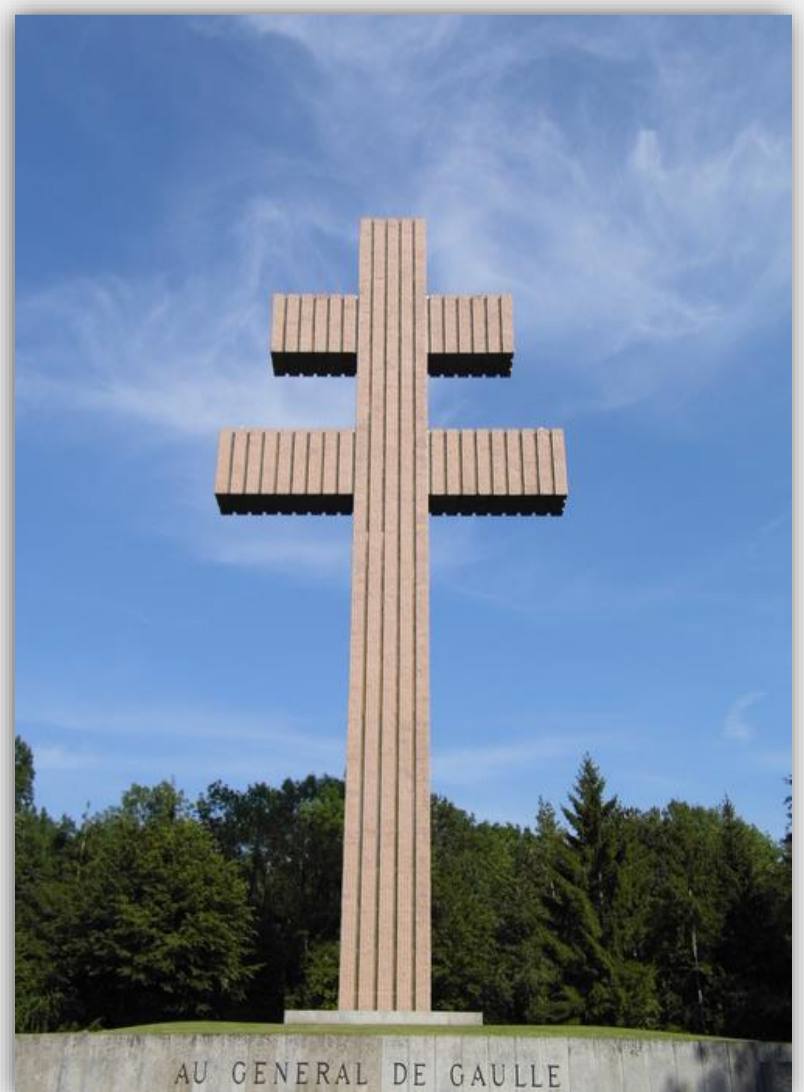
Le plus marquant chez Clemenceau et Charles De Gaulle, c'est qu'ils ne sont assimilables à aucun parti. Ils étaient au-dessus des partis, si bon nombre de politiques se posent encore la question de l'héritage historique de ceux qui ont livré tous ces combats, il est vain de quelque parti qu'il soit de s'approprier ou se revendiquer de Clemenceau ou de De Gaulle quand on sait combien ils furent confrontés à une adversité redoutable, tous les horizons politiques confondus. Il faut juste se demander, s'ils n'avaient pas été là, qu'aurions-nous fait ? Qui se serait levé pour défendre la patrie ? Ce qui caractérise les héros de notre histoire, c'est leur intransigeance, leur fermeté, mais aussi leur générosité. Il faut bien connaître les hommes pour savoir les convaincre de la victoire.

« Le père la Victoire » et « l'Homme du 18 juin » scelleront à leur tour le destin de la France, l'un pendant la première guerre dont on se demande toujours à quoi elle a servi et l'autre pendant la deuxième guerre où l'intuition du Général développée dans « La discorde chez l'ennemi » ouvrage qu'il écrira en 1924 sur les causes de la défaite allemande de 1918, se révélera précieuse face aux Allemands qui voudront à nouveau en découdre avec la France, ce dont n'avait jamais douté le Capitaine De Gaulle menant une longue réflexion pendant sa captivité à Ingolstadt.

« Président Clemenceau... la France vivra, et au nom des Français, je vous jure qu'elle sera victorieuse ! Lorsqu'il prononce cette phrase le 11 novembre 1941, le général de Gaulle apparaît incontestablement comme le digne héritier de Georges Clemenceau non seulement parce qu'ils avaient en commun une haute idée de la France mais surtout de la faire gagner !

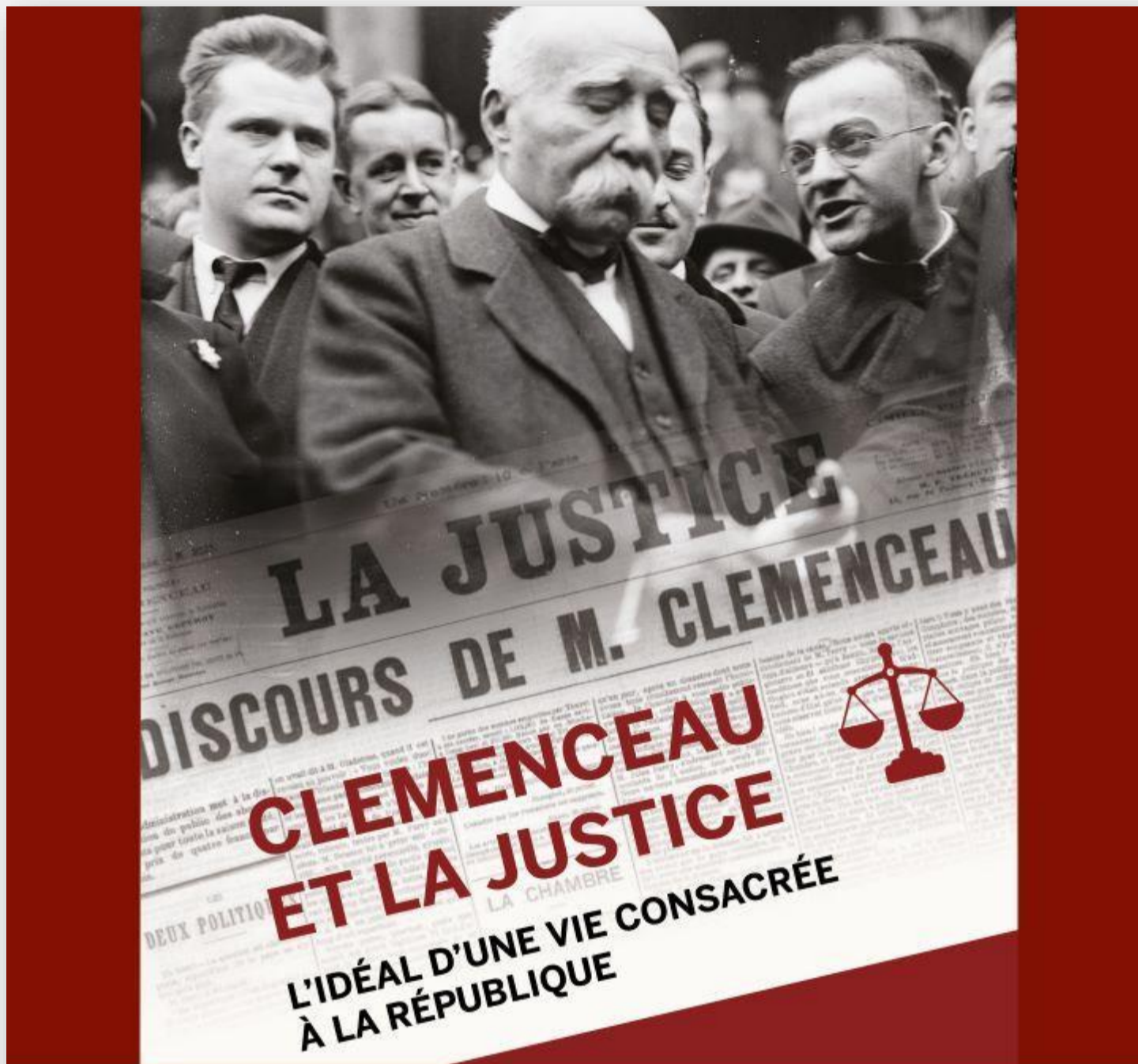
À travers Georges Clemenceau, l'homme juste, épris de liberté pour son pays, et sa passion moins connue mais toujours ardente pour les États-Unis pendant toute sa vie, il est légitime de penser, aujourd'hui, que deux grandes nations aux destins croisés, conciliant justice et démocratie, contribuent pleinement à l'esquisse d'un équilibre retrouvé, l'espoir de paix tant attendu aujourd'hui en Europe et dans le monde !

**Christine ALFARGE Secrétaire générale de l'Académie du Gaullisme*



EXPOSITION**"CLEMENCEAU ET LA JUSTICE" JUSQU'AU 30 AVRIL 2025**

en partenariat avec le Musée Clemenceau - Paris.




Exposition en partenariat avec le Musée Clemenceau

Maison et jardins de Georges Clemenceau

Du 10 octobre 2024 📍 **SAINT-VINCENT-SUR-JARD**
au 30 avril 2025

Avant votre venue, consultez les modalités de visite sur :

www.maison-de-clemenceau.fr
 @maisonetjardinsdegeorgesclémenceau

 @leCMN #maisongeorgesclémenceau

 GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS*
 ET LES ABONNÉS PASSION MONUMENTS


CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

MUSÉE CLEMENCEAU

**L'idéal d'une vie consacrée à la République.**

Tous les jours sauf le lundi de 10H à 12H30 et de 14H à 17H.

Toute sa vie, Georges Clemenceau a été guidé par son obsession de la justice.

Le nom qu'il donna, en 1880, au journal de ses premières luttes essentielles.

Elle le fit se ranger parmi les protestataires de l'Assemblée de Bordeaux contre la violence aux Alsaciens et aux Lorrains qui voulaient rester Français.

C'est encore au nom de la Justice qu'il milite pour l'amnistie des Communards.

Il le réclame aussi pour les peuples colonisés, pour les ouvriers et pour les pauvres.

Le parcours de l'exposition débute en 1858 lors de sa prise de conscience de l'idéal de justice à la suite de l'arrestation de son père, ses séjours en prison, son combat pour l'amnistie des Communards et son engagement politique pour la mise en place d'un programme républicain dont l'idéal est au cœur.

L'exposition évoque également les grands combats du Tigre : les prisons, l'Affaire Dreyfus, la peine de mort.

Lieu de l'évènement : **Maison de Georges Clemenceau Rue Georges Clemenceau 85520 SAINT-VINCENT-SUR-JARD**



par Paul Kloboukoff,

Ukraine : avec la guerre, le dépeuplement s'accélère

I - Comment arrêter cette guerre absurde ? Bientôt une paix juste et durable en Ukraine, grâce à Donald Trump ?

Le 20 janvier, jour de son investiture, le président Trump a redit son intention de rencontrer le président Poutine, qui « détruit la Russie » en refusant un accord avec Kiev.

Le président de l'Ukraine a interprété ces mots comme une menace adressée à la Russie. Volodymyr Zelensky a félicité Donald Trump, espérant qu'il permette d'atteindre une « paix juste et durable ». « Le président Trump est toujours décisif, et la politique de paix par la force qu'il a annoncée offre l'opportunité de renforcer le leadership américain et de parvenir à une paix juste et durable, ce qui est la priorité absolue » a-t-il écrit sur X (1).

De son côté, Vladimir Poutine, en félicitant Donald Trump, a assuré aussi vouloir chercher une paix durable avec Kiev.

De part et d'autre, on n'a pas oublié la promesse de campagne de Trump de ramener la paix en Ukraine très rapidement, en un coup de cuiller à pot, pourrait-on dire : « en vingt-quatre heures », d'abord, puis en « quelques semaines ».

Investi, plus mesuré, il a indiqué que cela prendrait plusieurs mois. Le 22 janvier, il a encore fait un grand pas en arrière... et a personnellement « pris du recul ». S'est-il dégonflé en confiant le boulot à quelqu'un d'autre comme l'a indiqué le Wall Street Journal : « Donald Trump donne 100 jours à son émissaire pour mettre fin à la guerre en Ukraine » (2) ? Pour réaliser cette performance, il a nommé un discret et fidèle conseiller, un vétéran du Vietnam âgé de 80 ans, le général à la retraite Joseph Keith Kellogg. Pour le journal, sceptique, « Presque personne ne pense qu'il puisse y parvenir, surtout les Russes ». En avril 2024, JKK avait exposé son plan : fixer la ligne de contact comme une ligne de démarcation (c'est-à-dire reconnaître de facto l'occupation par la Russie), repousser de vingt ans l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN en échange de solides garanties de sécurité américaines. Poutine pouvait-il en demander plus ? Zelensky peut-il accepter une telle capitulation ? Il peut être d'autant plus inquiet que le jeune (40 ans) James David Vance, actuel vice-président des Etats-Unis et fervent porte-parole de l'idéologie « Make America Great Again (MAGA) » avait avancé une solution au conflit analogue en septembre dernier.

Une guerre atypique, traditionnelle et de haute technologie

En tout état de cause, la situation n'est pas simple. Les troupes russes occupent près de 20% du territoire ukrainien, en comptant la Crimée, et elles continuent à avancer... malgré tout l'armement de plus en plus lourd et sophistiqué fourni à Kiev, comprenant des missiles balistiques de longue portée ATACMS capables de frapper au cœur de la Russie, ainsi que des drones qui sont devenus des armes fatales très prisées dans les deux camps. Depuis l'année dernière, l'Ukraine en produit, d'ailleurs, abondamment.

La guerre en Ukraine est de type « conventionnel », avec des troupes au sol, des combats rapprochés et des tranchées. En même temps, les protagonistes font usage d'armements de haute technologie à l'efficacité létale éprouvée.

« Orechnik » (Noisetier, en français) est le nom donné par les Russes au missile balistique à portée intermédiaire (IRBM) qui a frappé le constructeur aérospace Pivdenmach à Dnipro, dans le sud-est de l'Ukraine, le 21 novembre 2024. « C'est probablement le premier missile à moyenne portée au monde à ogives multiples (6 ogives, chacune composée de 6 sous-munitions, dans le cas présent) utilisé en condition de combat ». Il pourrait atteindre une vitesse de 13 500 Km/h, soit 3,74 km/s, ce qui le rend difficile à intercepter (3). Il ne portait pas de charge nucléaire. C'était comme un « avertissement » de la part de Poutine.

Internationalisation du conflit entre des puissances nucléaires

Le conflit s'est internationalisé. On peut presque dire que, derrière les troupes ukrainiennes, c'est une guerre entre l'OTAN et la Russie. Kiev a de nombreux alliés... qui prennent soin de ne pas être considérés comme des cobelligérants.



C'est le cas du Royaume-Uni, qui vient de conclure avec l'Ukraine un partenariat sécuritaire « historique » sur 100 ans (4). L'accord prévoit un renforcement de la coopération en matière de défense et de sécurité, ainsi que « des partenariats scientifiques et technologiques » dans la santé, l'agro-technologie, l'espace et les drones. Le premier ministre britannique ne s'est, cependant, pas engagé à envoyer des troupes. Cela ne pourrait être envisagé que pour superviser un accord de cessez-le-feu. La position de la France est la même. Mais, « Nous n'envisageons pas de garanties de sécurité pour l'Ukraine sans les Etats-Unis » a souligné le président ukrainien.

La Russie n'a pas voulu rester « seule contre tous ». A défaut d'une alliance avec la Chine, elle a essayé d'obtenir sa neutralité. Elle a fait appel à la collaboration armée de la Corée du Nord. Cela a donné l'opportunité à Kim Jun In de sortir son pays de l'isolement et de rappeler son existence aux Occidentaux. Le 31 octobre 2024, Pyongyang a effectué un essai remarqué d'armes pour renforcer sa dissuasion nucléaire. La Corée du Nord a lancé un missile balistique intercontinental dont la durée de vol a été la plus longue enregistrée. Ce missile est conçu pour porter des charges nucléaires (5).

La Corée du Nord à la rescousse de la Russie

La Corée du Nord est accusée d'avoir envoyé plus de 10 000 soldats en Russie pour aider Poutine dans son invasion de l'Ukraine. Selon le service de Renseignement de Séoul (Corée du Sud), à mi janvier 2025, 300 soldats auraient été tués et 2 700 auraient été blessés. « Des notes retrouvées sur des soldats morts indiquent que les Autorités nord-coréennes ont fait pression sur eux pour qu'ils se suicident », y compris en « se faisant exploser avant la capture » (6). Cela expliquerait peut-être pourquoi seulement deux ou trois d'entre eux auraient été faits prisonniers. A moins que les chiffres précédents de combattants, de morts et de blessés soient éloignés de la réalité, pour une propagande plus convaincante ?

Les soldats russes et ukrainiens ne veulent pas non plus de cette guerre

La France fait partie des alliés de Kiev et a formé des combattants ukrainiens. De septembre à décembre 2024, 2 000 soldats (l'état-major, trois bataillons d'infanterie et leurs appuis : génie, artillerie, reconnaissance et défense sol-air) des 4 500 soldats de la 155^{ème} brigade motorisée baptisée « Anne de Kiev », ont été formés au camp de Mourmelon-le-Grand, dans la Marne. 55 désertions ont été constatées par l'armée française pendant cette formation.

La brigade fait actuellement l'objet d'une enquête en Ukraine sur fond de soupçons de désertions sur le champ de bataille. Quant aux jeunes Russes, ils font leur possible pour payer et échapper aux mailles des filets des campagnes périodiques de conscription.

Comme dans nombre de guerres, on ne demande pas leur avis à ceux qui vont s'entretuer et/ou à ceux qui seront mutilés pour le reste de leur vie.

II - Indépendante, l'Ukraine a perdu le tiers de sa population

Statista a retracé en chiffres l'évolution de la population du pays depuis qu'il a été libéré du joug soviétique en 1992 (7). De **51,87 millions** (Mi), elle est descendue progressivement à 45,25 Mi en 2013. Avec les affrontements en 2014, elle s'est réduite à 42,76 Mi. Sept ans plus tard, en 2021, elle s'était repliée à 41 Mi. Avec l'invasion russe en février 2022, elle a chuté à 34,8 Mi cette année là, à 33,2 Mi l'année suivante, et à 33,7 Mi en 2024. En 2025, elle serait de **34,7 Mi**. Elle aurait alors perdu - 33,1% depuis 1992. Marquée par de forts déséquilibres démographiques, elle comprendrait 53,5% de femmes pour 46,5% d'hommes, ainsi qu'une proportion anormalement élevée de personnes âgées.

Florence Bauer, directrice régionale du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), a expliqué que ce recul était lié à une « combinaison de facteurs », « avant même la guerre, le pays avait l'un des taux de natalité les plus bas d'Europe. Un grand nombre de personnes avaient déjà quitté le pays pour saisir toutes les opportunités qui s'offraient à elles. La population vieillissait et la population totale diminuait ». D'autres pays ont connu des tendances similaires en Europe de l'Est. Avec l'invasion des troupes russes à partir de février 2022, le taux de fécondité s'est effondré et se situe maintenant autour d'un enfant par femme, « ce qui est l'un des plus bas du monde » et « bien en dessous » du seuil de renouvellement de la population qui est de 2,1 enfants par femme. En outre, 6,7 Mi de personnes ont fui l'Ukraine et beaucoup d'autres sont mortes (8).

Selon le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) de l'ONU, à fin juillet 2024 : **- 6,3 Mi** d'habitants ont émigré vers les pays voisins, en Allemagne et en Pologne, principalement. 18^{ème} pays de destination, la France en aurait accueilli 66 560.

Des infos très incertaines sur les effectifs de victimes du conflit

En ce qui concerne les militaires, c'est la guerre de l'information, ou de la désinformation... et les chiffres annoncés sont invérifiables. Le 10 décembre 2024, sur armees.com, on a pu lire : « Guerre en Ukraine : Zelensky dévoile les pertes dans chaque camp » : - du côté ukrainien, 43 000 soldats seraient morts, et 370 000 auraient été blessés (en comptant les blessures minimales et les soldats blessés plusieurs fois) ; - du côté russe, il y aurait 198 000 morts et 550 000 blessés.

« Depuis février 2022, le conflit a tué plus de 12 300 civils, dont plus de 650 enfants » et a blessé « plus de 27 800 » civils, a écrit l'ONU le 8 janvier 2025, citant le 41^{ème} rapport du HCDH (Droits de l'Homme). « Plus de 700 établissements médicaux et 1500 écoles et collèges ont également été endommagés ou détruits » (9).

Très sale guerre

Le Bureau des droits de l'homme de l'ONU s'est dit « profondément préoccupé » par l'impact sur les civils de « l'utilisation accrue des drones russes à longues portées et de nouvelles armes ».

L'ONU s'est aussi inquiétée de « l'augmentation significative des allégations crédibles d'exécutions de militaires ukrainiens capturés par les forces armées russes ». Elle a vérifié l'exécution de 68 militaires ukrainiens capturés par les forces armées russes. Le HCDH a aussi vérifié « l'exécution sommaire de 170 civils... y compris dans des lieux de détention »

Enfin, le rapport dénonce des mauvais traitements de prisonniers de guerre russes, qui ont déclaré avoir été soumis « à des tortures, de sévères passages à tabac et à des attaques de chiens... » (9).

En termes moins « administratifs » que ceux des agents de l'ONU et avec moins de « retenue », des articles sur nos médias ont relaté les viols, les meurtres et d'autres atrocités dont des soldats des troupes russes ont été accusés par des survivants ou des témoins involontaires des actes immondes incriminés.

Des impacts ignorés des médias

Voici quelques infos en grande partie ignorées des médias qu'on peut trouver principalement dans le World Economic Outlook d'octobre 2024 du FMI (10), source d'habitude relativement fiable par rapport aux autres qui se penchent sur les mêmes questions. On peut, cependant, se demander comment les services statistiques procèdent pour établir de l'info de qualité dans un pays en guerre et en partie occupé par l'ennemi.

Selon le FMI, le PIB a brutalement chuté en 2022, puis il s'est ressaisi et a progressé les trois années suivantes... malgré la guerre. Les prix ont flambé, augmentant de + 56% en 4 ans.

Une personne sur quatre était au chômage en 2022. Depuis 2024, la situation s'est améliorée.

Le déficit public a atteint 15% du PIB en 2022. Le FMI ne donne pas d'infos plus récentes.

La dette publique a bondi de presque + 60% en 2022. Elle a continué de croître et, en 2025, elle est supérieure au montant du PIB du pays. En effet, les aides qui sont apportées au Gouvernement, le sont en partie sous forme de prêts.

Inévitablement, le solde commercial s'est dégradé d'année en année. Selon le FMI, en 2025, il devrait dépasser 14% du PIB

Les impacts économiques de la guerre sont donc considérables.

Tableau : Infos sur l'évolution économique de l'Ukraine de 2021 à 2025

	unités	2021	2022	2023	2024	2025
Produit intérieur brut	Md \$	199,87	160,87	178,87	184,1	182,8
PIB taux croissance	%	+ 3,4	-28,8	+ 5,3	+ 3,0	+ 2,5
Taux d'inflation	%	-1,3	+ 20,2	+ 12,9	+5,8	+9,0
Taux de chômage	%	9,8	24,5	19,7	14,2	12,7
Déficit public	% PIB	-3,3	-15,0			
Dette publique	% PIB	48,9	77,7	82,3	95,6	106,6
Solde commercial	% PIB	-1,94	+ 5,0	-5,4	-8,1	-14,3

Source : FMI World Economic Outlook Octobre 2024

A ces infos, il faut ajouter les sommes qui seront nécessaires pour le redressement et la reconstruction du pays. Le 15 février 2024, francetvinfo.fr avait indiqué que la Banque Mondiale les avait estimées à 486 Mds \$, soit à 451,5 Mds €. L'ONU les avait évaluées à 411 Mds \$, soit à 382 Mds € en mars 2023. Je n'ai pas trouvé d'estimations plus récentes.

On peut donc comprendre que les Ukrainiens ne désirent absolument pas voir la guerre et l'occupation d'une partie de leur sol se prolonger indéfiniment. La guerre coûte cher à la Russie également. D'autant plus qu'elle fait l'objet de sanctions de la part de ses adversaires. Ce n'est visiblement pas suffisant pour « assagir » Vladimir Vladimirovitch Poutine.

*Paul KLOBOUKOFF Académie du Gaullisme le 26 janvier 2025

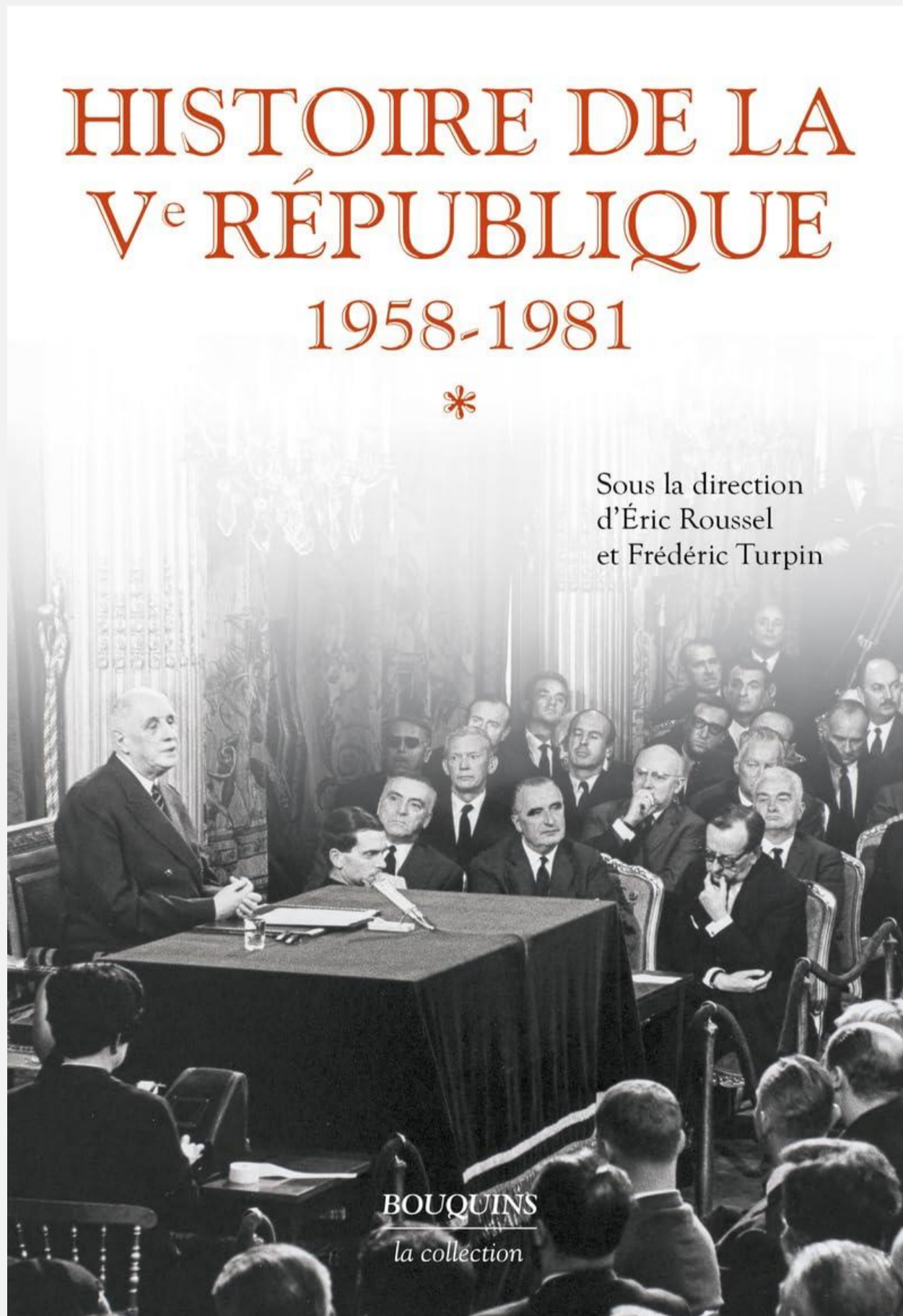
Sources et références

- (1) EN DIRECT - Ukraine : Kiev annonce avoir frappé un dépôt de ca... tftinfo.fr/international/en-direct-guerre-ukraine-russie... le 21/01/2025
- (2) Donald Trump donne 100 jours à son émissaire pour mettre fin à la guerre en Ukraine lefigaro.fr/international/donald-trump-donne-100-jours... le 22/01/2025
- (3) Orechnik (missile) fr.wikipedia.org/wiki/Orechnik_(missile) le 21/01/2025
- (4) L'ukraine et le Royaume-Uni concluent un partenariat sécuritaire « historique » sur 100 ans lefigaro.fr/international/l-ukraine-et-le-royaume-uni... le 17/01/2025
- (5) La Corée du Nord lance un missile balistique dont la durée de vol est la plus longue enregistrée lemonde.fr/international/article/2024/10/31/la-coree-du-nord-lance...
- (6) 300 soldats nord-coréens auraient été tués, selon Séoul leprogres.fr/defense-guerre-conflit/2025/01/13/300-soldats-nord...
- (7) Population totale de l'Ukraine de 1992 à 2028 statista.com/statistiques/688554/population-totale...
- (8) Ukraine : Déjà vieillissante, la population a diminué de 10 millions d'habitants depuis l'invasion russe en février 2022 mosaïquefm.net/fr/actualites-internationales/1331167/...
- (9) Guerre en Ukraine : 12 300 civils tués, dont plus de 650 enfants depuis le début du conflit, selon un bilan établi par l'ONU francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine...
- (10) FMI / World Economic Outlook Octobre 2024



Éric Roussel est historien et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). Il est l'auteur de biographies consacrées à Charles de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, ainsi qu'à Jean Monnet et Pierre Mendès France.

Frédéric Turpin est professeur d'histoire contemporaine à l'université Savoie-Mont-Blanc et membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Il est l'auteur de biographies consacrées à Jacques Foccart et Pierre Messmer ainsi que d'ouvrages sur les relations franco-africaines et la francophonie politique.



Paru chez @EdBouquins, un premier Tome sur « l'Histoire de la Vème République » (1958-1981) sous la direction d'Éric Roussel et de Frédéric Turpin. Plusieurs chapitres nourris et focus sont consacrés à Georges Pompidou.

Cette Histoire de la Ve République, à l'ampleur jusqu'ici inégalée, embrasse toutes les dimensions du régime créé par Charles de Gaulle. En place depuis plus de soixante-cinq ans, la Ve République a battu le record de longévité détenu jusque-là par la IIIe : éclatant démenti à ceux qui, en 1958, prédisaient que les institutions voulues par le général de Gaulle ne lui survivraient pas. Depuis la fin du Second Empire, le pouvoir exécutif se trouvait en France diabolisé, le Parlement étant aux yeux des républicains la seule source de la légitimité. L'homme du 18 Juin aura réussi à inverser la tendance et à établir un régime stable, qui sut peu à peu recueillir un consensus large. Cette entreprise collective, menée avec le concours des meilleurs spécialistes, offre le récit vivant et documenté de plus d'un demi-siècle de vie politique française – dans la lignée de la célèbre Histoire de la IVe République de Georgette Elgey. Elle propose aussi pour la première fois un panorama complet des évolutions économiques, sociales et culturelles des dernières décennies.

Consacré aux années 1958-1981, ce premier volume fait ressortir, au-delà des péripéties politiques, l'unité profonde des trois premières présidences de la Ve République.



Pour en finir avec les valeurs de la République

Par Daniel Keller,

Dans un contexte où la République se délite, l'appel incantatoire aux valeurs de la République cherche, telle une corne de brume, à sortir le peuple de son état d'hébétude et à lui redonner une réelle cohésion. Une telle démarche semble relever de la pensée magique. L'exaltation du vivre ensemble s'apparente à une tentative d'envoûtement collectif.

La situation interpelle d'autant plus que des valeurs de la République, il n'était guère question dans les années soixante ou soixante-dix. Non pas que les citoyens français fussent alors amoraux ou dépourvus d'idéaux communs mais dans cette période, la République n'avait pas besoin d'en appeler à de supposées valeurs pour être plébiscitée au quotidien.

Evoquer les valeurs de la République comme on le fait aujourd'hui sans trop s'attarder sur leur contenu traduit en réalité une équivoque que les auteurs de l'expression se gardent bien de soulever. En l'occurrence, il est abusif de parler de valeurs de la République si l'on entend par là que la République porterait des valeurs si spécifiques qu'on ne les trouverait dans aucune autre forme de régime. A titre d'exemple, les deux premiers articles de la Constitution énoncent certaines valeurs telles que la liberté, l'égalité et la fraternité que la République s'honore de célébrer. Il ne s'agit pas pour autant de valeurs consubstantielles à la notion même de République.

Ces valeurs ne sont pour l'essentiel qu'une sécularisation des commandements bibliques dont la déclaration fut antérieure à la proclamation de la République. A ce titre, leur invocation rattache avant tout la France aux valeurs de la civilisation chrétienne telles qu'elles s'incarnent à minima dans l'ensemble des démocraties occidentales. On voit mal d'ailleurs comment il pourrait en être autrement.

Comme chacun l'aura compris, vouloir s'en référer aux valeurs de la République n'a de sens que si l'on accepte de les situer dans le champ civilisationnel qui les caractérise le plus pertinemment, au motif que d'une civilisation à l'autre, ces valeurs n'ont pas toujours le même terrain d'expression. L'exemple de la mise en œuvre de la valeur d'égalité, notamment entre les hommes et les femmes, en serait une bonne illustration.

J'entends déjà les récriminations des Républicains contestant ce qui pourrait s'apparenter à une déconstruction de la mythologie républicaine. Ce serait se lamenter à tort car si la République ne se définit pas par des valeurs intrinsèques, en revanche elle se caractérise par des principes qui lui sont propres et qui sont spécifiques à cette forme de régime. Ces principes la distinguent justement d'autres Etats qui partagent les mêmes valeurs sans pour autant toujours reposer sur les mêmes principes.

Prenons l'exemple de la laïcité. Non pour son volet liberté de conscience dans la mesure où celle-ci est garantie aussi bien en France qu'en Angleterre, mais pour la séparation des églises et de l'Etat qui singularise la France. On pourrait également ajouter parmi les principes fondateurs de la République, le fait que le peuple y est le souverain, ce qui dans l'esprit des Républicains de la 3^{ème} République, signifiait qu'il devait toujours être en capacité de trancher en dernier ressort. On pourrait également mentionner le principe de séparation des pouvoirs qui s'imposa à travers l'histoire comme un marqueur essentiel de la notion de République.

La République repose donc sur des principes qui lui sont propres, soit à raison de l'histoire singulière d'un pays, c'est le cas pour la laïcité, soit à raison de la manière dont la notion de République a été théorisée. Ainsi la séparation des pouvoirs, dès le 16^{ème} siècle, devint la pierre de touche des régimes républicains par opposition aux régimes despotiques, dans le droit fil de la pensée aristotélicienne.

Il est regrettable que la République soit silencieuse sur les principes qui la fondent et volubile sur des valeurs qui ne lui sont pas spécifiques. Il y a bien évidemment une raison. Le discours sur les valeurs a pour seul but en réalité d'occulter le recul des principes qui la fondent. On peut prendre l'exemple de la souveraineté du peuple qui trop souvent donne l'impression d'être une souveraineté enchaînée. Espérons, autre exemple, que l'indivisibilité de la République, principe inscrit dans la Constitution, ne sera pas subrepticement remise en cause.

La République gagnerait donc à raffermir les principes qui la singularisent car ils fixent des règles sur la base desquelles les citoyens peuvent se reconnaître comme tels. Mais il y a plus. La question de savoir si la République s'identifie à des principes ou des valeurs, ne se résout pas dans une réponse aléatoire où les deux qualificatifs seraient interchangeable.

Si la République se fonde sur des principes c'est aussi parce qu'elle est l'incarnation la plus achevée de l'Etat comme le rappela le général de Gaulle le 19 janvier 1963 dans une allocution qu'il prononça devant une promotion d'élèves de l'ENA. Une République au service de la collectivité humaine et nationale, autrement dit au service de la France, comme le précisa de Gaulle, qui elle est porteuse de valeurs qui ont été forgées au gré d'une histoire tourmentée.

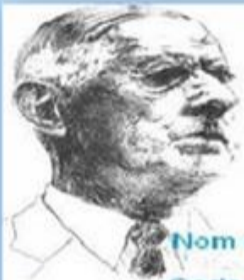
**Daniel Keller est normilien, agrégé des lettres modernes et ancien élève de l'ENA. Ancien haut fonctionnaire au Ministère de l'Economie et des Finances, Ancien membre du Conseil économique, social et environnemental*



SOMMAIRE

- Nouvelle Année, Nouvel Espoir : rétablissons la souveraineté de la France. Jacques Myard page 1
- « Ils ont fait la France grandiose... » ... Christine Alfarge page 2
- Le général de Gaulle économie et finances ... Henri Fouquereau page 3
- Note de lecture de l'ouvrage « Entretien avec Michel Anfröl » ... Marc Fossez page 4
- Noël nous faire redécouvrir l'échange vrai Marc Dugois page 7
- Deux défis majeurs pour le nouveau président américain ... Paul Kloboukoff page 8





BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT À 18 JUIN
Etablir votre chèque à l'ordre de l'Académie du Gaullisme et le retourner à :
Académie du Gaullisme

Nom et prénom..... Adresse

Code postal..... Ville.....

Téléphone fix..... Téléphone portable.....

Courriel

Cotisations : ---- x 25 € (plus de 25 ans) ---- x 10 € (moins de 25 ans) ---- x 30 € (couple)
À partir de ---- x 75 € (membre bienfaiteur)

Etablir votre chèque à l'ordre de l'Académie du Gaullisme et le retourner à : Académie de Gaullisme, Monsieur ALFARGE Amir
12, Rue Rabelais 86130 JAUNAY- MARIGNY

Site officiel Paris France
www.academie-gaullisme.fr

© 01.02.2025